

La grande Fête des Morts de Notre-Dame de Lorette

Mgr Julien, évêque d'Arras, bénit la nouvelle chapelle. M. le maréchal Pétain inaugure le monument élevé à la mémoire du général Maistre et du 21^e corps d'armée



LA STATUE DU GENERAL MAISTRE

A LORETTE

On s'y battait littéralement dans la boue et le sang; on y lutait corps à corps; à coups de crosses, à coups de pioches. Les parapets s'effondraient sous la pluie, l'eau coulait des tranchées et transformait les boyaux en fondrières où s'entassaient ensemble les vivants et les morts. On lutait à chaque pas sur ce sol-ci. On ne pouvait même plus les enterrer; les obus en éclatant, soulevaient des gerbes de chairs pétrifiées et putrides. Et c'est, à la fois, dans cet héroïsme et dans cette horreur, que nous trouvons la légende de Lorette; on peut la résumer en un seul mot: le Devoir.

C'est avec cette pensée et profonde pensée, ce montait à Notre-Dame de Lorette, la foule. Grande journée consacrée aux héros tombés en si grand nombre pendant la guerre et aussi grande journée de reconnaissance envers l'un des chefs qui s'y illustrèrent.

Ici, le matin, de tous côtés, arrivaient volontiers et automobiles bondées et tout ce monde s'écoula sur le pied même de la colline, était pris un profond respect pour ce lieu sacré qui avait vu mourir tant de jeunes hommes. Puis s'ensuivit l'ascension, lente et pénible, par un chemin rugueux, encore tout bouleversé par les blessures de la guerre.

Sur le mont s'élevait, droit, le phare de l'espoir et, trépané, la chapelle des morts. Hélas la foule en a eu les abords et attend, patiente, l'heure de l'office.

La bénédiction de la chapelle

A 10 h. 30, doit avoir lieu la bénédiction de la chapelle. Peu à peu arrivent les personnalités, parmi lesquelles nous notons: la famille du général Maistre, M. Millierand, ancien Président de la République; le maréchal Pétain, MM. les généraux Gouraud, Guillaumat, Lacapelle, Nollet, Mignot, Colin, Barbier, Debenedy, Dupont, Pan, Dulieux, Le Rond, Nissen, de Puydugrand, Saint-Just, etc. Mgr Julien, évêque d'Arras, MM. Elly, sénateur; Peytral, préfet; Charles Henry, chef de Cabinet au Ministère de la Guerre; de nombreuses personnalités parlementaires; les attachés militaires des ambassadeurs d'Italie, des Etats-Unis, de Pologne, de Belgique, d'Espagne, de Yougoslavie, etc.

Un peu avant la cérémonie, M. le vicar général Maréchal, trésorier du Comité du monument de Notre-Dame de Lorette, adresse ses souhaits de bienvenue aux autorités présentes et remercie tous ceux qui ont permis de donner aux morts de N.-D. de Lorette un monument qui rappellera leur héroïsme. Mgr Julien ajoute également quelques mots pour faire ressortir tout le mérite de M. le vicar général Maréchal. Puis il est procédé à la bénédiction de la chapelle et une messe basse est dite par M. l'abbé Warandouff, curé d'Abbeville-Saint-Nazaire.

Tandis que l'assistance, recueillie, prie, des chants s'élèvent: c'est la « Messe de Requiem » du Maître Alexandre Georges, dirigée par l'auteur, et exécutée par les sociétés chorales « Les XL » de Roubaix, « Les XXX », de Lille, les Orphéistes d'Arras et la Chorale des Mines de Neux, accompagnées de l'Harmonie des Mines de Lens et cette grande voix des chœurs apporte une note profondément émouvante aux cérémonies qui se déroulent.

La bénédiction de la cloche

Derrière l'autel, placé en plein air, se trouve, suspendue à un bâti, la nouvelle cloche qui sonnera la vie aux morts et la mort aux vivants. « Germaine-Louise Lorette » — tel est son nom — est revêtue d'une délicieuse dentelle blanche.

Mgr Julien, évêque d'Arras, assisté du parrain, M. Louis Mercier, directeur général des mines de Béthune et de la marraine, Mlle E. Cavellette, née Germaine Sales, procède au baptême, tandis que les chœurs chantent la Cantate « Lorette », d'Emile Porteau, musique d'Alexandre Georges, et peu après, l'air vibré aux chants de la nouvelle venue, qui bientôt, dans la tour, va prendre son poste éternel.

Les cérémonies du matin sont terminées, dans leur partie officielle, et tandis que les personnalités s'éloignent, une autre cérémonie intime se déroule devant un nombreux public.

Tourcoing à Lorette

Au pied même de l'ossuaire, en une manifestation spontanée, de nombreux Tourcoingois, venus en auto-car, se sont rassemblés autour du drapeau de la Fédération des Anciens Combattants et de l'Union du Groupe des Flamandins, venus en pèlerinage. M. Fernand Blondin, président de ce groupe, prenant la parole, retraça en un discours pathétique, les grandes lignes des combats qui se sont déroulés sur la colline sacrée et exhorta tous les assistants à ne pas oublier les belles leçons qu'ont laissées les grands morts.

L'inauguration du monument au général Maistre L'après-midi fut consacré à la mémoire du

LE DIMANCHE de L'Roubaix-Tourcoing

SOMMAIRE DU NUMERO DU 29 MAI 1927

- PAGE I. — Le fabuleux exploit de Lindbergh. — Les carburants de demain. — En passant...
- PAGE II. — L'Aventure de Croquette Parfait, roman (EDOUARD DE KEYSER).
- PAGE III. — Les Sports.
- PAGE IV. — L'inauguration du Monument aux Morts de Lille. — Les Pasquilles du « Brouteux » (JULES WATTEUW). — Le nouveau matériel d'incendie à Hem. — Le Coin des Petits et Grands Enfants: La Reine des Neiges (ALEXANDRE DUMAS).
- PAGE V. — Les beaux films: La chaussée des Géants.
- PAGE VI. — Le Secret de la Sarrasine, roman (DELLY).
- PAGE VII. — La Page de la Famille. — Nos problèmes de mots croisés.
- PAGE VIII. — Les grands mutilés belges à Paris. — Nouvelle: Un honnête homme (JEHAN D'IBRAY).

LE NUMERO: DIX PAGES: VINGT CENTIMES

M. POINCARÉ PRÉSIDERA LES FÊTES DE JEANNE D'ARC A ROUEN

Rouen, 26 Mai. — M. Poincaré doit présider dimanche prochain, à Rouen, les fêtes de Jeanne d'Arc et prononcera un discours sur la place du Vieux-Marché.

LE GRAND BOULEVARD DE LILLE A TOURCOING

UNE PLAISANTERIE QUI DURE ET DURERA PEUT-ÊTRE LONGTEMPS

Il y a environ sept mois, au début de l'hiver dernier, le Service départemental de la voirie faisait déverser sur la piste des piétons du grand boulevard qui mène de Lille à Tourcoing, du carrefour des « Trois Saisons » à Montvieux, jusqu'au Croisé Laroche, à Marquén-Barcelu, de nombreux tas de macadam. A ce moment-là, on avait fait remarquer au service compétent, et à juste raison, que ces nombreux monticules de cailloux constituaient un danger permanent pour les piétons, surtout à cette époque où les jours étaient si courts. Au début, quelques passants allèrent se meurtrir les genoux, s'abimer les mains, se détériorer les vêtements, mais ils patientèrent, sachant qu'il n'y avait aucune réclamation possible. Il n'y avait qu'à prendre un peu de précaution, ce macadam devant servir au printemps 1927, à la réfection du nouveau boulevard.

Or, quelle ne fut pas la surprise de tout le monde, de remarquer ces jours-ci qu'une équipe d'ouvriers était occupée à réparer la chaussée centrale du boulevard, non pas avec ce macadam, mais en le recouvrant de goudron et de fins graviers.

Et le macadam reste là, semblant défier le piéton qui s'approche, le sort, surtout, d'emprunter le boulevard, de crainte d'aller s'écorcher les mains et la figure sur ces tas de cailloux aigus et pointus. Jusqu'à quand resteront-ils là? On ne le sait pas, mais il se pourrait que dans un an, on les voit encore jalanner la grande route.

Les services compétents attendent peut-être qu'un accident grave soit arrivé pour prendre une décision.

Les gamins, qui ne demandent qu'à s'amuser, se plaisent à pénétrer ces monticules de pierres et à les répandre un peu partout, ce qui fait qu'à certains endroits, le passant, pour continuer sa route, est obligé d'emprunter la chaussée centrale ou la piste cyclable, et alors il risque à tout instant de se faire tamponner soit par une auto, s'il descend sur la chaussée, soit par un cycliste, s'il emprunte la voie cyclable.

Si ces tas de cailloux doivent encore séjourner longtemps sur le boulevard, on pourrait en nas les déplacer et les installer sur une partie de la piste cavalière, qui mesure 3 m. 50 à 4 mètres de large et qui sert la semaine à trois ou quatre cavaliers seulement.

Nous osons espérer que le Service départemental ne tardera pas à donner entière satisfaction aux populations riveraines de cette artère importante.

Nos Artistes au Salon

Sculpture: Mademoiselle Louise Champier
Peinture: Madame Lantoin-Neveux

Roubaix compte maintenant une pléiade d'artistes jeunes dont les envois aux Salons parisiens attirent de plus en plus l'attention:



Portrait de M. Robert L., terre cuite de M^{lle} Louise Champier

parmi eux figurent au premier rang deux jeunes femmes dont l'une dans la sculpture: M^{lle} Louise Champier et l'autre dans la peinture, M^{me} Germaine Lantoin-Neveux, manifestent le plus beau et le plus riche tempérament d'artistes.

M^{lle} Champier expose au Salon des Artistes français, deux œuvres remarquables de vérité



L'ARTISAN FLAMAND, statue en plâtre, par M^{lle} Louise Champier

et d'allure: L'Artisan flamand, statue en plâtre qui a figuré à l'Exposition de 1926 des Artistes Roubaisiens, où elle fut admirée pour l'attitude saisissante de vie et d'activité du vieil'artisan et un charmant portrait (terre cuite) de M. Robert L., de Roubaix, où brille une fois de plus le don incomparable de M^{lle} Champier pour saisir l'incroyable mobilité et vivacité des visages d'enfants.

A tout ce qui s'apprend dans le métier de



MATERNITÉ, par M^{me} Lantoin-Neveux

peintre, et celle possédée parfaitement, M^{me} Germaine Lantoin-Neveux ajoute, elle aussi, ce don inné, cet instinct divin de la beauté qui fait les grands artistes. Sa Maternité, qui est au Salon des Artistes français, est une figure délicieuse de sincérité, de tendresse, de grâce, de mouvement, baignant dans un lumineux paysage. Madame Lantoin a su faire une œuvre aimable et poétique et cependant pleine de force et de vie.

Au Salon, les envois de M^{lle} Champier et de M^{me} Lantoin-Neveux sont admirés pour la note saine, franche et vigoureuse qu'ils apportent.

Undrame de la jalousie près de Caudry

UN TISSEUR IVRE ET JALOUX TENTE DE REVOLVERISER SES BEAUX-PARENTS

Le barillet de son arme ne contenait heureusement que des cartouches à blanc

Le hameau de la Croix-Blanche, à Viesly, près de Caudry, a été mis en émoi, mardi soir, par des détonations qui retentirent dans l'une des habitations de l'agglomération.

Un tisseur, Henri Delsart, 28 ans, reprochant depuis quelque temps à sa femme de faire des dépenses exagérées. Or lundi, il apprit que son épouse était allée durant l'après-midi, manger des tripes dans un café en compagnie de voisins. Il lui fit de vifs reproches et le lendemain, au lieu d'aller au travail il se mit à boire.

et c'est nanti d'une arme en somme inoffensive que Delsart se rendit chez ses beaux-parents. A peine avait-il pénétré dans l'habitation qu'il mit en joue tout de suite la famille et commença à tirer des coups de feu. Sur les entrefaits survint son beau-frère, Léon Vitran qui, bien qu'essayant lui aussi un coup de feu parvint à chasser l'énergumène à coups de pierres. Delsart regagna alors son domicile où les gendarmes de Caudry, avertis, vinrent le cueillir. Delsart a été transféré à Douai.

Chronique Locale ROUBAIX

AUJOURD'HUI VENDREDI 27 mai: Aujourd'hui, saint Hildebert; demain, saint Guillaume. Soleil: Lever à 4 h. 58; coucher à 20 h. 38. Lune: Dernier quartier le 24; nouvelle le 30. Bulletin météorologique pour la journée du 27 (Région Nord): Nuageux; vent Nord-Est, 4 à 6 m.; température stationnaire, moyenne 14 m.; Caisse d'Epargne: Séances de versement et de remboursement, de 9 h. à 10 h. 30. Consultations de nourrices au Comité Roubaisien de Protection de l'Enfance: 10 h., Ecole des sœurs, rue de l'Industrie; 10 h., Ecole maternelle, rue de l'Industrie; 15 h. 15, local de la Caisse de Lait; 15 h. 30, Ecole Pratique, place Notre-Dame. De 10 à 12 h. et de 14 h. à 18 h., Galerie Dujardin: Exposition des Artistes Roubaisiens.

Fraternelle des Combattants Roubaisiens

Le Conseil d'administration s'est réuni hier jeudi à onze heures à son local, 42, rue de la Gare, pour remettre aux bénéficiaires les primes à l'occasion de la Journée des Mères: M^{me} Benjamin Hus gagnante de la prime de 200 fr.

M^{me} Auguste Leman, Léon Bourguignon et Gustave Deschamps gagnantes des primes de 100 fr., accompagnées de leur mari et de leurs familles, assistaient à cette cérémonie et représentaient toutes les mères de cette grande famille qu'est la Fraternelle.

En l'absence de M. Robyn empêché, le vice-président, le commandant Deledalle rend hommage à la Mère de famille.

« Nous sommes heureux, dit-il, d'avoir en l'occasion de la Journée des Mères pour tirer des primes et réunir ici, aujourd'hui, celles que le sort a favorisées. Cette journée signifie le rappel de tout ce qu'a fait la mère pour sa famille; personne ne saura jamais ce qu'une mère peut donner à ses enfants. Nous avons tous présents à l'esprit le dévouement incessable de nos mères dans tous les moments de la vie.

« Dans certaines familles et surtout chez les combattants elles ont dû remplacer le père. Nous sommes donc heureux dans cette circonstance de rendre vis à vis de vous un hommage collectif aux Mères. » Les vœux furent ensuite levés à la santé des Mères et deurs familles.

LA SYNDICAT RECIPROQUE DES SYNDICATS D'INITIATIVE DE L'ARRONDISSEMENT DE LILLE VA S'AFFIRMER, A ROUBAIX

Demain Samedi, à 13 h., aura lieu dans les salons du Cercle de l'Industrie, un déjeuner qui réunira en une fraternelle étreinte, les Comités des groupements d'action régionaliste de nos trois villes sœurs: « Les Amis de Lille », « Les Amis de Tourcoing » et les « Amis de Roubaix ».

Les deux premières associations s'étaient depuis plusieurs années déjà, unies en « Syndicats d'initiative ». Notre très vivante société locale « Les Amis de Roubaix » vient d'imiter cet excellent exemple; elle accroîtra ainsi notablement ses moyens d'action et rendra plus aisées certaines de ses initiatives.

C'est d'ailleurs à la demande de la Fédération des Syndicats d'Initiative du Nord, la plus puissante union régionale de France, en son genre, qu'a lieu cette cordiale prise de contact, qui ne peut qu'accroître encore, les liens unissant les dirigeants de nos syndicats régionalistes.

Les fêtes de la Potennerie et du Nouveau-Roubaix

LE GRAND CORSO FLEURI

Les quartiers du Moulin, Potennerie, Raverdi, Nouveau-Roubaix organisent, sous le patronage de l'Union des Sociétés cyclistes, un grand corso fleuri doté de 2.500 francs de prix.

Le Comité fait un pressant appel auprès des sociétés qui n'ont pas encore envoyé leur adhésion, afin que celles-ci lui parviennent avant le 4 juin à minuit, dernier délai.

D'importantes sociétés ayant déjà envoyé leur adhésion, il est donc nécessaire, pour faciliter la tâche des organisateurs, de ne pas dépasser cette date.

Les adhésions seront reçues chez M. Desourmay, secrétaire, 22, rue Decrême, à Roubaix. Y joindre les noms des individus.

On invite également les individus, grands et petits, d'envoyer la valeur des prix, ainsi qu'on peut en trouver ci-dessous:

1^{re} catégorie. — Groupes cyclistes (vélos deuis): 200, 150, 100, 90, 80, 40 francs.
2^e catégorie. — Individuels adultes: 100, 80, 70, 50, 35 francs.
3^e catégorie. — Enfants: 75, 65, 50, 30, 25, 20, 15 francs.
4^e catégorie. — Primes d'adhésion rapide: 20, 20 et 20 francs.
5^e catégorie. — Primes d'éloignement: 80, 60, 55 et 25 francs.

Les fêtes du quartier de l'Épeule

Voilà quelques semaines que les primes qui ont été affectées par le Comité des fêtes de l'Épeule. Samedi 2 juillet. — Cortège lumineux: Chars, 250, 150 et 100 fr.; groupes: 100, 75, 60, 40 et 25 fr.; isolés: 80, 60, 40, 25, 15 et 10 fr.

Dimanche 3 juillet. — Carnaval d'été: Chars, 500, 300 et 22 fr.; groupes (minimum, 15 personnes): 500, 250, 200, 150 et 100 fr.; couples: 150, 100, 75, 50, 40, 30 et 20 fr.; isolés costumés: 100, 75, 60, 50, 40, 30, 20, 10 et 10 fr.; enfants: 50, 40, 30, 20 et 10 fr.

Concours d'illumination: 100, 75, 50 et 25 fr. Pour tous renseignements, s'adresser 210, rue de l'Épeule.

Devant le succès, D.R.A.C. organise une matinée supplémentaire

Le succès remporté par la séance d'hier, à 15 heures, au Central-Ciné-Théâtre, a incité le D.R.A.C. à organiser une nouvelle et dernière matinée dimanche prochain 29 mai, à 15 heures.

Nous sommes persuadés que les familles répondront en aussi grand nombre à l'appel des organisateurs et que le succès de cette séance sera au moins égal à celui d'hier.

LE « COLYSEE » présente, du 27 mai au 2 Juin, un chef-d'œuvre du cinéma français: « LA FEMME NUE »

Lorsque la pièce d'Henry Bataille fut annoncée au théâtre, ce fut alors un mouvement de curiosité. Il fallait la hardiesse du maître pour prendre un titre aussi suggestif; mais, s'il l'a préféré à ceux qui s'offraient à son choix, c'est qu'il résumait mieux la psychologie de l'héroïne de son œuvre.

Un titre, comme il l'a lui-même écrit dans la préface de son « Théâtre complet », doit être pris dans le sens métaphorique le plus large. Complétant son idée, nous pourrions affirmer que c'est surtout le « nu moral » qu'il a cherché à exprimer, c'est-à-dire à dépeindre les sentiments réels de ses personnages; sans artifices, sans mensonges, sans mesques, tels qu'ils sont, absolument « nus ».

Le titre de son œuvre ne doit pas être pris dans un sens littéral, mais bien d'une manière allégorique, car il n'y a pas de femme nue dans l'œuvre de Bataille, pas plus que dans le film de Léon Poirat. C'est une œuvre profondément morale et vraie, nullement licencieuse ou osée.

« Ma pièce, écrit encore Henry Bataille, pourrait être dédiée à la mémoire des instinctifs, de ces êtres qui débattent dans les profondeurs de l'âme la plus grande beauté du monde moral: ce sont eux les plus beaux forces de la vie. »

L'œuvre cinématographique ne traite uniquement la pensée de Bataille. Elle est saine et morale et fut unanimement consacrée par les personnalités les plus marquantes de la critique cinématographique.

Elle est classée première de la production française par le ministre des Beaux-Arts et de l'Instruction publique. Cette œuvre sera présentée au « Colysee » ce soir et les jours suivants, avec une adaptation musicale unique. 351199

A LA JEUNESSE CATHOLIQUE. — La Fédération de la jeunesse catholique fête le 25^e anniversaire de la fondation de son périodique « L'Effort ».

A cette occasion une messe jubilaire sera dite à midi à Saint-Martin, au cours de laquelle M. l'abbé Leduc, supérieur de l'Institut Notre-Dame des Victoires, prononcera l'allocution de circonstance.

A 13 h. un banquet sera servi dans la salle des fêtes du Collège.

BOUCAU chasse les pieds sensibles. 351144

LA DUCASSE DU COQ-FRANCAIS. — Favorisée, contrairement à l'habitude, par le beau temps, la ducasse du Coq-français a obtenu cette année un joli succès.

Durant tout l'après-midi, de nombreux promoteurs s'y sont rendus, faisant honneur aux attractions assez nombreuses qui étaient venues l'égayer et ce n'est que bien tard dans la soirée que cette animation extraordinaire prit fin.

L'EXPLOSION D'UN PROBLEME. — Pourquoi certaines femmes, dont les moyens sont limités, réussissent-elles à être souvent plus coquettes et plus élégantes que d'autres qui sont plus fortunées? Simplement parce qu'elles sont plus débrouillardes. Elle savent trouver le magasin qui leur vendra l'objet de leurs désirs moins cher qu'ailleurs. Ces débrouillardes sont clientes des magasins « Au Soreux », 4 et 6, rue du Curé, à Roubaix. Elles ne manquent pas de venir faire leurs emplettes à la vente du Coupou, qui aura lieu demain toute la journée et dimanche jusqu'à midi. 351053

UNE JEUNE FILLE RENVERSE PAR UNE AUTO. — Dans la soirée de mercredi, M^{lle} Idalie Deroux, demeurant rue Bernard, 38 a été renversée à proximité de son domicile par l'auto de M. le docteur Lherbier, qui débouchait de la rue de l'Annoy.

Le praticien s'est immédiatement arrêté et a constaté que la jeune fille avait été blessée au bras et à la jambe droite.

La jeune fille a été invitée par le praticien à rentrer chez elle et à se reposer. M. Malot, commissaire de police du 2^e arrondissement a ouvert une enquête pour établir les responsabilités.

Débâtes! voulez-vous doubler votre chiffre? — UNE COLLISION RUE PIERRE-MOTTE. — Jeudi vers 15 h. 30, une collision s'est produite, rue Pierre-Motte, entre un tramway de la ligne C, conduit par le mécanicien Victor Guys et l'attelage de M. Chombeau, commissionnaire public, 29, rue Marecru.

Les tôles avant du tramway ont été quelque peu ébréchées et le cheval de M. Chombeau a reçu quelques égratignures sans gravité.

La Banque Estienneart, 43, r. des Arts, Lille, prend titres nominatifs Inaliénables. Paiement, 100 fr. 37835

FANFARE DELATRE. — Ce soir vendredi à 20 h. 15, répétition générale. Programme du 12 juin. CERCLE ORPHEONIQUE LES XL. — Ajourné! vendredi, à 19 h. 30, salle Dnba, répétition générale.

WASQUEHAL

LES NOCES D'OR DU LUNDI DE LA PENTECOTE

Les époux Delbecq-Turbelin, demeurant aux « Petits Méneux », rue Delerue, ne cessent pas leur joie de fêter, en compagnie de leurs nombreux amis, le jubilé de leur mariage.

M. Frédéric Delbecq est né à Wasquehal, le 11 septembre 1852. D'une famille ouvrier il fut obligé de travailler dès son jeune âge et toute sa vie, il exerça la profession de journalier.

Marie-Aimée Turbelin a vu le jour à Marquén-Barcelu, le 16 janvier 1855, malgré sa nombreuse famille, elle travailla au ménage pendant longtemps.

Mariés à Marquén-Barcelu, le 5 janvier 1874, ils eurent 7 enfants dont 2 survivèrent et ont fait la guerre. L'un fait prisonnier, l'autre blessé, furent malgré tout, réintégrés le foyer paternel à la grande joie des parents déjà tant éplorés.

Deux petits-enfants et 1 arrière petit-enfant forment leur descendance.

Ces vieux jubilaires sont heureux de fêter leurs cinquante années de mariage, car, disent-ils, ce sera une encore occasion de voir réunie autour de nous, toute notre famille.

BLESSE AU TRAVAIL. — A la Manufacture de St-Gobain, un ouvrier, M. Gaston Bady, 22, cité de St-Gobain, à Wasquehal, a été atteint au genou droit par la chute d'un panier qu'il cherchait à décrocher et c'est fait une contusion au genou droit. Il a reçu ses soins de M. le docteur Batis.

WATTRELOS

UN OUVRIER GRIEVEMENT BLESSE PAR L'EXPLOSION D'UN FILTRE A ACIDE

Un accident qui aura, craint-on, des conséquences des plus graves est survenu aux établissements Kilmann.

Par suite de l'explosion d'un filtre à acide un ouvrier, M. Jules Van Egghem, 45 ans, demeurant à Deynze (B.) a été grièvement brûlé sur tout le corps et a l'œil gauche définitivement perdu. Il a de plus, la jambe droite fracturée.

Il a été transporté dans un état très grave à l'hôpital de Wattrelos.